
MÉDITATIONS

DIX-HUITIÈME MARDI APRÈS LA PENTECÔTE.

QU'EST-CE QUE LA CHARITÉ.

Sommaire pour la veille au soir.

Nos méditations précédentes ont eu pour objet de vider notre cœur de toute attache à la créature ; il est temps maintenant de travailler à le remplir de la divine charité. C'est pourquoi nous considérerons demain qu'est-ce que la charité, et nous verrons qu'elle consiste : 1° à aimer Dieu pour lui-même ; 2° à l'aimer par-dessus toutes choses ; 3° à l'aimer de tout notre pouvoir. - Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de multiplier le plus possible les aspirations d'amour vers Dieu, pour lui demander la grâce de l'aimer toujours davantage ; 2° de faire toutes nos actions par amour. Notre bouquet spirituel sera le mot de saint Augustin :

Ô feu qui brûlez toujours, embrasez-moi,
afin que nous vous aimions de tout notre cœur.

Méditation pour le matin.

Adorons Dieu nous donnant le doux précepte de l'amour : Vous aimerez le Seigneur votre Dieu. Quoique l'amour dont il s'aime suffise à son bonheur, il veut encore être aimé de ses créatures. Quoique tous les anges et tous les saints brûlent pour lui des plus vives ardeurs, ce n'est point assez à son cœur ; il veut que la terre ait part au bonheur du ciel, et que nous l'aimions nous aussi. Non seulement il permet ce commerce d'amour entre lui et nous, mais il nous le commande, mais il nous menace de sa colère si nous ne l'aimons pas. Admirons, avec saint Augustin, cet excès de charité ! Car, que vous suis-je, ô mon Dieu, pour que vous veuillez entrer avec moi dans ces rapports intimes de cœur à cœur ; et que vous vous tâchiez contre moi si je m'y refuse ?

Premier point.

Nous devons aimer Dieu pour lui-même.

Dieu sans doute mérite que nous l'aimions infiniment pour tous les biens qu'il nous a faits depuis que nous sommes sur la terre, aussi bien que pour tous ceux qu'il nous destine dans la gloire. Mais l'aimer pour cette raison, ce n'est point accomplir le précepte de la charité, c'est satisfaire à la loi de la reconnaissance. La vraie charité fait abstraction de tout intérêt propre ; et, s'élevant jusqu'à Dieu considéré en lui-même, elle en aime l'infinie perfection, digne par elle seule de ravir tous les cœurs, la bonté souveraine, la beauté incomparable qui ne peut jamais être assez aimée, quand même on n'aurait aucune récompense à en attendre. A la seule vue de ces amabilités infinies, l'âme éclate en transports, et s'écrie avec les saints : Dieu seul ! Dieu seul m'est tout. Et il n'est rien au ciel et sur la terre que je désire, si ce n'est vous, ô mon Dieu ! Vous tout bien, Vous beauté toujours ancienne et toujours nouvelle, Vous après lequel je soupire, et dont la vue me tiendra toute l'éternité dans une extase éternelle de joie, de bonheur, et d'amour. Dans cet heureux état, on n'a au cœur qu'un désir, le désir de contenter Dieu. On l'aime non seulement parce qu'il le mérite infiniment, mais parce qu'il le veut, parce que tel est son bon plaisir, et que son bon plaisir est tout pour le cœur qui l'aime. Examinons si nous avons aimé Dieu ainsi. Ne l'avons-nous point aimé seulement à raison du bien qu'il nous a fait, de la gloire qu'il nous promet, du paradis que nous attendons ? Faisons-nous souvent des actes du pur amour de Dieu, et avons-nous bien dans le cœur ce sentiment d'amour de Dieu purement pour lui-même ? La raison d'ailler Dieu, dit saint Bernard, c'est qu'il est Dieu.

Deuxième point.

Nous devons aimer Dieu par-dessus toute chose.

Aimer Dieu par-dessus toute chose, c'est être disposé à tout sacrifier et à tout perdre plutôt que de l'offenser et de lui déplaire ; c'est tenir tout notre être et toute notre existence à la disposition de son bon plaisir ; c'est préférer la gloire d'être à lui, de le servir et de lui plaire, à toutes les richesses, à toutes les grandeurs, à tous les plaisirs de la terre, et être prêt à se séparer de ses parents ou de ses amis, à rompre avec tous ceux auxquels on tient le plus, à immoler sa propre satisfaction, sa santé, sa vie même, s'il le fallait, plutôt que de manquer à ce que Dieu demande de nous. Quoi de plus juste que cette disposition ? Dieu ne doit-il pas être préféré à tout ? Celui qui aime son père ou sa nièce plus que moi, dit Jésus-Christ, n'est pas digne de moi. Dieu a sa place avant tout, Dieu avant la fortune, Dieu avant le plaisir et le bien-être, Dieu avant le qu'en dira-t-on, Dieu avant l'univers entier. Que cette vérité est peu comprise ! Quand on convoque aux noces de l'Agneau ces hommes dont parle l'Évangile : J'ai acheté une métairie, dit l'un, il faut que j'aïlle la voir. Qu'est-ce que cela comparé à la jouissance de Dieu dont ces noces sont le symbole ? Ce n'est rien, et ce rien coûte mille soins et mille peines. N'importe, pour ce rien on perd Dieu. J'ai acheté cinq paires de bœufs, dit l'autre, il faut que j'aïlle les essayer. On ne les connaît donc pas même, et cependant on s'y attache. Oh, qu'on aurait garde de s'attacher au monde, si on en connaissait les misères, les chagrins, les infidélités ! Je ne puis pas me rendre à l'invitation, disent d'autres ; et ainsi, tantôt pour une raison, tantôt pour une autre, on manque le ciel, on perd Dieu, parce qu'on ne l'aime pas par-dessus toute chose. Pour moi, Seigneur, je veux vous aimer par-dessus tout. Otez-moi tout, hormis votre pur amour, j'en serai content, et je perdrai tout de grand cœur pour l'amour de vous. Me laissant votre amour, vous me laisserez tout ce je veux ; votre pur amour m'est tout et sans lui tout ne m'est rien. L'immortalité même ne m'est chère que parce que par elle, j'aurai à jamais votre pur amour ; j'aimerais mieux cesser d'être dès ce moment que d'être un seul moment sans votre pur amour. Sondons notre cœur : sont-ce bien là nos dispositions ?

Troisième point.

Nous devons aimer Dieu de tout notre pouvoir.

C'est-à-dire : 1° de tout notre cœur, en sorte que nous n'aimions que Dieu, rien qu'en Dieu et pour Dieu ; 2° de tout notre esprit, nous plaisant à penser à lui et aux moyens de lui plaire ; 3° de toute notre âme, lui assujettissant toutes nos passions et n'usant de nos sens, soit intérieurs, soit extérieurs, que selon son bon plaisir ; 4° de toutes nos forces, ne nous épargnant point quand il s'agit d'accomplir sa volonté, et employant toutes nos forces à le servir. Est-ce ainsi que nous aimons Dieu ? Dans notre cœur, que d'attaches à nos aises, à la sensualité, à l'amour-propre ! Que d'affections et d'intentions qui ne se rapportent pas à Dieu ! Dans notre esprit, quel oubli de Dieu, quelle dissipation habituelle ! Le plus souvent nous parlons et nous agissons comme si Dieu n'existait pas, uniquement occupés à plaire à la créature, ou à nous complaire en nous-mêmes. Dans notre âme, nous laissons libre carrière à l'imagination, à la curiosité, à nos passions pour tout ce qui ne présente pas le caractère évident de péché mortel. Dans l'usage de nos sens et de nos facultés, nous entendons servir Dieu sans nous gêner ni nous assujettir. Dès que la croix se présente, nous reculons. Tant que le devoir s'accorde avec le plaisir, nous y sommes fidèles ; dès qu'il demande un sacrifice, une violence à nous faire, un effort sur nous-mêmes, nous le négligeons. Ce n'est pas là évidemment aimer Dieu de toutes nos forces. Examinons, d'après cela, si nous pouvons nous flatter d'aimer Dieu de tout notre pouvoir.

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.
